

cercle. Ce parti a perdu le pouvoir. Le seul changement qu'a connu ce parti a été l'avènement, pour la première fois depuis des années, d'un chef national, le chef démissionnaire actuel, qui a décidé de couper les liens avec Bay Street et de parler franchement à la population canadienne. Ceux qui l'ont le plus rudement traité pour cela ne sont pas les conservateurs, mais les gens de son propre parti. Ce fut la fin des projets de réforme au sein du Parti libéral, croyez-moi.

Voyons maintenant. . .

Une voix: Ce ne sont que pures sottises.

M. Barrett: Quelles sottises? J'ai souffert sous les gouvernements libéraux. Je sais de quoi je parle. J'ai connu des gouvernements libéraux. Le Parti conservateur, lui au moins, est moins rusé que le Parti libéral. Il ne laisse planer aucun doute à ce sujet. Il ne fait aucun doute qu'il sert ses maîtres sans aucune complication et sans essayer de nous dorer la pilule. Le Parti libéral a toujours adopté une attitude de gauche, lorsqu'il est dans l'opposition, et une attitude de droite, lorsqu'il est au pouvoir.

• (1300)

Voyons ce qui se passe pour les sociétés qui ne paient pas d'impôts et voyons comment leurs cadres supérieurs réagissent à la nécessité de s'imposer des restrictions. Je vous le signale, mes chers collègues, les cadres supérieurs ont montré qu'ils étaient prêts à donner l'exemple aux contribuables. Examinons le cahier financier du *Financial Post* du 10 avril 1989. Voici comment ils s'imposent des restrictions, d'après ce qui se dit dans les réunions de chambres de commerce: «Il faut se serrer la ceinture. Le Canada traverse une période difficile. Nous, les travailleurs, nous ne pouvons pas réclamer d'augmentations. Si l'on est trop bien rémunéré, ce ne sera pas bon pour l'économie.» Voyons qui fait partie du club de gens gagnant plus de 500 000\$ pendant cette période d'austérité. Pensez-vous que les membres de ce club donnent quelque chose aux banques alimentaires? M. Drabinsky, patron de la société Cineplex-Odeon, gagne actuellement 3 868 000\$ par an. Rien que cette année, son traitement a augmenté de 28 p. 100. C'est un gros sacrifice. Il n'a pas reçu une augmentation de 35 p. 100 lui, au moins.

Voyons un autre exemple de cette liste. C'en est un bon. D.J. Phillips, président et directeur général de INCO, gagne 1 993 734\$ par an. Le pauvre a reçu une augmentation de seulement 12 p. 100 l'année dernière. Ce pauvre M. Phillips s'est fait avoir.

Le budget—M. Barrett

Allons encore voir plus bas sur la liste. Voici un autre exemple, celui de William James, président et directeur général de Falconbridge, société dont le nom ne figure pas sur la liste des sympathisants de notre parti. Il a gagné 1 689 000\$, une hausse de 28 p. 100 l'année dernière. Je parcours toute cette liste et j'y vois des augmentations de 12 ou de 13 p. 100. En voici une épatante. Voici un dénommé Edward MacDonald, vice-président directeur général de la société Seagrams, qui a touché un traitement de 788 000\$. Son traitement n'a augmenté que de 30 p. 100 l'année dernière.

Ce sont là les mêmes magnats de l'industrie qui contrôlent le gouvernement, qui paient pour l'élection du gouvernement et qui, en même temps, peuvent à peine sortir le museau de leur auge pour s'offrir des augmentations faramineuses. Ensuite, ils ont le culot de dire aux travailleurs et aux familles monoparentales du pays: «Nous n'avons pas les moyens de vous offrir davantage de services, de vous accorder une hausse de salaire.»

M. Rodriguez: Ils votent tous pour les conservateurs.

M. Barrett: C'est l'engagement le plus ignoble de tout gouvernement envers l'élite au pouvoir.

Deux minutes, monsieur le Président?

M. le vice-président: D'accord.

M. Barrett: C'est plus de temps que celui qu'on devrait accorder au gouvernement pour qu'il cède sa place.

Pour résumer, je désire vous lire une liste dressée par Statistique Canada sur ce qui se passe réellement au Canada; elle s'inspire de vos propres statistiques, monsieur. J'utiliserai mes deux dernières minutes pour mettre au jour certaines de ces découvertes importantes.

Trois millions, six cent quatre-vingt-neuf mille personnes ou 14 p. 100 des femmes, des hommes et des enfants canadiens vivent en deça du seuil de la pauvreté. Huit cent cinquante et un mille personnes ou 12 p. 100 de toutes les familles et 34 p. 100 des personnes seules touchent un revenu peu élevé. Terre-Neuve a les taux de pauvreté les plus élevés: 22 p. 100 de tous les Terre-Neuviens ou 21 p. 100 des familles et 49 p. 100 des personnes seules de la province sont pauvres.

Par contre, l'Ontario a les taux de pauvreté les plus bas: 10 p. 100 de toutes les personnes et 8 p. 100 de toutes les familles y sont pauvres. Quatre familles canadiennes sur dix sont dirigées par une femme et 38 p. 100 d'entre elles sont pauvres, comparativement à seulement une famille sur dix dirigée par un homme. L'absence de programmes destinés aux femmes et l'annulation du programme des garderies qui acculent ces dernières à des niveaux de pauvreté que révèlent les propres statistiques du gouvernement sont totalement injustes. Il y a plus d'un million d'enfants pauvres de moins de 16 ans au Canada, ce qui représente 17 p. 100 du total ou un enfant sur six. Sur le total de 1 016 000 enfants dont les parents ont un revenu